



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

3 | 1990
Varia

Les oracles de Léon VI le Sage, leurs origines et leur postérité

André Deisser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/980>

DOI : 10.4000/kernos.980

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

André Deisser, « Les oracles de Léon VI le Sage, leurs origines et leur postérité », *Kernos* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 19 avril 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/980> ; DOI : 10.4000/kernos.980

LES ORACLES DE LÉON VI LE SAGE, LEURS ORIGINES ET LEUR POSTÉRITÉ

Le poète néo-latin Hugo Favolius rapporte qu'à la fin du mois de juin 1545, un ambassadeur de Charles Quint se présenta, à bord d'une galère vénitienne, devant le port de Raguse. Quand le Recteur de cette République reconnut, sur les bâtons de proue, les pavillons marqués de trois lions rampants (*triplices atroci horrore leones*) et les aigles à deux têtes de l'Empire (*geminas aquilas*), lui revinrent à l'esprit, selon Favolius, d'anciennes prophéties qu'il développa dans un ample monologue : d'antiques oracles auraient promis qu'un personnage impérial viendrait libérer les Balkans, Constantinople et l'Asie Mineure de l'oppression des Turcs. À son arrivée, reverdirait une Montagne Magique à présent dénudée. Bref, dans l'empire universel enfin constitué, «la justice, les douceurs de la paix, le loisir après la fin des combats surgiront pour toujours (...) et orneront les villes florissantes en y faisant régner leurs lois». Bien mieux, le Recteur de Raguse proclama que c'est Charles Quint en personne qui a été désigné du fond des âges pour ce rôle¹. Et ceci n'est pas uniquement une rêverie particulière à notre poète, mais c'est l'écho en vers latins de toute une littérature, savante ou populaire, qui l'a précédé. Cependant, aux environs de 1535, l'alliance entre les Turcs et les Français porta un coup décisif à ce projet d'une croisade menée par l'ensemble des pays chrétiens². C'est alors qu'il apparut à certains que Charles Quint, à lui seul, pourrait se présenter comme un libérateur providentiel. En effet, dès 1525, juste après la bataille de Pavie, l'humaniste grec Janus Lascaris l'avait personnellement exhorté à la guerre non plus contre les Français, mais contre les Turcs³. Vers le même temps, Arsène, archevêque de Monembasie, avait publié à cinq cents exemplaires une lettre ouverte rédigée dans ce sens et destinée à un souverain anonyme,

¹ Hugo FAVOLIUS, *Hodoeporicum Byzantinum*, Louvain, 1563, f. 16-25.

² M. ΜΑΝΟΥΣΑΚΑΣ, 'Εκκλήσεις τῶν Ἑλλήνων λογίων πρὸς τοὺς ἡγεμόνες τῆς Εὐρώπης γιὰ τὴν ἀπελευθέρωση τῆς Ἑλλάδος, in *PAA*, 59 (1984), p. 196-204.

³ B. ΚΝΩΣ, *Un ambassadeur de l'hellénisme, Janus Lascaris et la tradition gréco-byzantine dans l'humanisme français*, Uppsala-Paris, 1945, p. 186-191 et M. ΜΑΝΟΥΣΑΚΑΣ, *art. cit.*, p. 203, qui apporte un complément bibliographique.

mais qui ne pouvait être que Charles Quint, ainsi que l'a démontré Manoussos Manoussacas⁴.

Même quand les intellectuels grecs se turent après 1535 (découragés par l'alliance franco-turque), des traditions populaires n'en continuèrent pas moins d'entretenir l'espérance que la puissance ottomane allait bientôt s'écrouler au profit de l'empereur d'Occident⁵. Le témoignage le plus curieux en est un poème de plus de mille vers, rédigé dans un grec vulgaire tout orné d'archaïsmes maladroits, vers 1550, dans Naples⁶, par un descendant de la famille florentine des Acciaiuoli⁷ qui donna au duché d'Athènes ses derniers maîtres avant les Turcs. Cet auteur, donc, Jean Acciaiuoli, était un homme qui avait servi dans les armées de l'Empereur lors de l'expédition contre Tunis en 1535. Il n'en était pas moins resté profondément grec et orthodoxe. En lui aussi, nous avons le témoin de cette attente, presque messianique, d'un règne universel promis à Charles Quint. C'est même en témoin oculaire de la prise de La Goulette, avant-port de Tunis, qu'il raconte que, pendant l'attaque des Impériaux, à l'intérieur de la citadelle, un eunuque d'origine dalmate y avait libéré les prisonniers chrétiens. Ceux-ci se précipitèrent sur les remparts et

s'écrièrent à pleine voix : « Pour la paix de l'univers, vive l'empereur Charles, sur terre et sur mer ! Subjugué tes ennemis, ainsi que l'ont prédit les oracles ! » μεγαλοφώνως ἔκραζον · « Τοῦ κόσμου τὴν εἰρήνην, ζῆ Βασιλεὺς ὁ Κάρολος εἰς ἡπειρον καὶ πόντον καὶ κυριεῦσαι τοὺς ἐχθρούς, ὡς τῶν χρησμῶν εἰπόντων⁸.

⁴ M. MANOYSAKAS, 'Αρσενίου Μονεμβασίας τοῦ 'Αποστόλη ἐπιστολαὶ ἀνέκδοται (1521-1534), in 'Επετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ 'Αρχείου (Académie d'Athènes), 8-9 (1958-1959), p. 5-56, n° 11; complément bibliographique dans ID., 'Εκκλήσεις..., p. 203.

⁵ M. BATAILLON, *Mythe et connaissance de la Turquie en Occident au milieu du XVI^e siècle*, in *Actes du Congrès « Venezia e l'Oriente fra Tardo Medioevo e Rinascimento »*, sous la direction d'A. Tertusi, Venise, 1966, p. 451-470, cite le cas d'un opuscule publié à Venise en 1538 sous le titre *Avisi da Constantinopli di cose stupende et meravigliose novamente apparse in quelle parti, con la interpretatione ch'anno fatta gli astrologi et indovini del Gran Turcho circa la ruina sua*.

⁶ Γ. ΖΩΡΑΣ, 'Ιωάννου 'Αξαγιώλου Διήγησις Συνοπτικὴ Καρόλου τοῦ Ε' (κατὰ τὸν Βατικανὸν ἐλληνικὸν κώδικα 1624), Athènes, 1964, p. 32 et 175.

⁷ Γ. ΖΩΡΑΣ, *ibid.*, p. 32-34. Cette identification a été contestée, sans raison à mon avis; voir la bibliographie du sujet dans M. MANOYSAKAS, 'Εκκλήσεις..., p. 205, n. 19 et p. 206, n. 20.

⁸ Jean ACCIAIUOLI, 522-524, texte édité par Γ. ΖΩΡΑΣ, *op. cit.*, p. 88.

Plus loin, l'auteur, s'adressant toujours à Charles Quint, donne deux exemples de ce que pouvaient être ces χρησμοί :

Voici les signes qui parurent dans Byzance
– et c'est chose assurée.
La face de lions et de bœufs de marbre
regardaient vers le pays d'Orient. Tout à coup,
détournant d'eux-mêmes la tête,
ils regardèrent l'Occident, phénomène surnaturel
puisqu'il est avéré que ces lions-là
étaient inertes – que personne ne vienne dire le contraire !
C'était l'œuvre à l'époque de Sire Léon,
très habile et illustre «lécanomant».
Ils se dressaient au bord du rivage.
On raconte que, deux ans après,
ils se jetèrent d'eux-mêmes là-bas, dans la mer
– où ils se trouvent encore aujourd'hui – sans aucune
intervention humaine.
De même, au milieu de l'illustre, de la grande église
consacrée à la très sainte et lumineuse Sagesse Divine,
des Turcs prétendent et affirment sous serment
qu'ils entendirent, sans voir personne, les psaumes de la Vierge
et, particulièrement, ils prétendent qu'en cette terrible journée
de la résurrection du Christ, la plus glorieuse de toutes,
«Christ est ressuscité d'entre les morts» entendent-ils et
ils en frissonnent.
Voilà ce qu'ils racontent et proclament entre eux.
On fait encore bien d'autres récits à Constantinople
de bouche à oreille et dont tous s'émerveillent.
C'est pour cela que notre foi est restée
fidèle à Notre Seigneur qui ne peut nous tromper.
Ainsi donc, toi qui es le protégé de Dieu, qui as reçu
la bonne nouvelle, qui fus glorifié par Jésus-Christ,
magnifique, invincible empereur de la paix,
gardien de la foi et de la justice,
il faut te mettre en marche, avec l'aide de Dieu,
avec l'armée bénie de ton empire redouté de tous,
afin que le peuple de la grande Église d'Orient
soit sauvé de la domination des infidèles⁹.

⁹ *Ibid.*, 1001-1034, p. 100-101 :

Καὶ εἰ θέλεις γινῶναι, Κράτιστε, καὶ μέρος τῶν σημείων
τῶν καὶ βεβαίως ἔγενον ἐπὶ τῷ Βυζαντίῳ
εἰς τοὺς λιθίνους λέοντας ἐκείνους καὶ τοὺς βόας
οἵτινες γὰρ τὰ πρόσωπα ἔβλεπον τῆς Ἑφῆας

Nous allons voir à quelle tradition se conformait Acciaiuoli en attribuant cet oracle à Léon VI le Sage.

En réalité, c'est par son goût de la rhétorique que ce prince s'est distingué dans l'histoire de Byzance (886-912). C'est lui qui donna à la dynastie macédonienne, qui était de basse origine, le ton de culture qui manquait à son père¹⁰. De plus, comme juriste, il présida dans ses Βασιλικά et ses Νεαράι, à la mise en ordre et à l'hellénisation du droit romain¹¹. Tout ceci lui valut le surnom de Σοφός, ce qui signifie «Sage» si on veut, mais, dans ce cas-ci, plutôt «Savant». Mais comme, dans les temps qui suivirent, un livre érudit passait facilement pour un grimoire, l'opinion se répandit que la science de ce σοφός consistait principalement à lire les destins dans les astres, dans les monuments de Constantinople et même, à en croire Jean Acciaiuoli, dans les cuvettes (Λέοντος ἐκείνου λεκανομάντου).

Il est, par ailleurs, hautement improbable que le véritable empereur Léon ait jamais publié de prophéties, lui qui, au contraire, dans sa νεαρά

μέρη καὶ, ἐπιστρέψαντας ἀφ' ἑαυτοῖς, καὶ Δύσιν
θεάσαντό τινα καιρόν, πρᾶγμα ὑπὲρ τὴν φύσιν
διότι γὰρ ἀκίνητοι οἱ λέοντες ἐκείνοι
ὑπῆρχασιν ἐπαληθῶς, οὐδεὶς μὴ ἀντιτείνῃ.
Ἔργον ὑπῆρχον τοῦ ποτὲ κυρ-Λέοντος ἐκείνου
λεκανομάντου καὶ σοφοῦ μᾶλλον καὶ περιφήμου,
οἵτινες γὰρ εἰστήκεισαν εἰς τὴν ἀκτὴν πλησίον·
καὶ ταῦτα γάρ, ὡς λέγουσι ὅτι μετ' ἔτη δύο
ἀφ' ἑαυτοῖς ἐρρίπτησαν ἐκεῖσ' ἐν τῇ θαλάσῃ
καὶ ἴσταντ' ἄχρι καὶ τοῦ νῦν, χωρὶς ἀνθρώπου πράξι.
Ἐν δέ γε μέσον τῆς λαμπρᾶς, μεγάλης ἐκκλησίας,
ἀγιωτάτης τοῦ Θεοῦ καὶ παμφαοῦς Σοφίας
εἰπόν τινες Ἀγαρηνοὶ καὶ λέγουσιν μεθ' ὅρκου
ὅτ' ἀοράτως ἤκουσαν ψαλμοὺς τῆς Θεοτόκου
καὶ ἐξαίρετως λέγουσιν τὴν φοβερὰν ἡμέραν
τῆς ἀναστάσεως Χριστοῦ, πασῶν ἐνδοξοτέραν,
«Χριστὸς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν» ἀκούωσιν καὶ φρίττουν,
ὁποῖον ἀναμεταξὺ λέγουσιν καὶ κηρύττουν.
Ἐνεκεν τούτου ἡ ἐλπίς ἡμῶν ἀναμφιβόλως
ἔμεινεν εἰς τὸν Κύριον ἐν ᾧ οὐκ ἔστιν δόλος.
Λοιπόν, ὡς θεοφροῦρατος καὶ εὐαγγελισμένος
παρὰ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ δεδοξαμένος
καὶ ὡς μέγας καὶ ἀνεπίληπτος καὶ βασιλεὺς εἰρήνης,
τῆς πίστεως διοικητὴς καὶ τῆς δικαιοσύνης
ἔχεις κινήσαι σὺν Θεῷ, σὺν τοῦ θεοφρουρήτου
στόλου τῆς Βασιλείας σου ὅνπερ οἱ πάντες φρίττουν,
ἵνα καὶ τὸν Ἀνατολῆς μεγάλης Ἐκκλησίας
λαὸν ἐκ τῆς τῶν ἀσεβῶν ρυσθῇναι προστασίας.

¹⁰ P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, Paris, 1971, p. 206-207.

¹¹ H. MONNIER, *Les Nouvelles de Léon VI le Sage*, Paris, 1944.

65, avait prononcé une sévère condamnation – pouvant aller jusqu'à la peine capitale – contre toute espèce de pratique magique ou divinatoire¹². Mais voici par quel détour un empereur, qui aimait beaucoup les livres, devint, dans la mémoire de son peuple, une sorte de nécromant.

La colline du Xèrolophos s'élève à l'ouest de la ville de Constantinople, elle domine la Propontide et l'actuel quartier d'Aksaray. Au début du Ve siècle, l'empereur Arcadius et son fils Théodose II y avaient aménagé un forum dont le plus bel ornement était une colonne monumentale comparable à la colonne Trajane¹³. Tout au long d'un fût de trente-cinq mètres de haut, s'enroulait une suite de bas-reliefs en spirale représentant les événements qui marquèrent l'an 400 sous le règne d'Arcadius, à savoir la défaite des Goths révoltés après leur expulsion de Constantinople; c'est ainsi qu'on devait voir sur les flancs de la colonne, l'armée romaine en armes et la flotte loyaliste bloquant les barbares aux portes de l'Hellespont¹⁴.

Pendant un temps, cet endroit fut appelé «forum d'Arcadius» ou «colonne d'Arcadius» et, comme le rôle personnel de cet empereur avait été bien insignifiant dans l'histoire, son nom fut bientôt oublié et le quartier reprit son ancien toponyme de «colline desséchée», Xèrolophos. De même, dans l'esprit des Constantinopolitains, s'effaça la signification triomphatrice des bas-reliefs de la colonne.

C'est après un grand malheur qu'on se dit, comme le berger de Virgile, *si mens non laeua fuisset* : peut-être le ciel nous en avait averti sans qu'on y prenne garde. Au témoignage de Robert de Clari, c'est ce qui est arrivé aux Grecs après la prise de la Ville, en 1204 :

Par dehors de ces colonnes, étaient pourtraites et écrites par prophétie toutes les aventures et toutes les conquêtes qui sont venues en Constantinople ou qui avenir y devaient. Mais ne pouvait-on savoir l'aventure devant là qu'elle était venue. Et quand elle était venue, s'y allaient muser les gens : ils voyaient et apercevaient donc à prime l'aventure. Et cette conquête que les Français conquièrent y était écrite et pourtraite et les nefs dont on assaillit par quoi la cité fut

¹² C. MANGO, *The Legend of Leo the Wise*, in *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*, 6 (1960), p. 59-93, repris dans *Byzantium and its Image*, Variorum Reprints, Londres, 1984, ch. XVI, p. 60-84, et particulièrement les pages 68-69.

¹³ R. JANIN, *Constantinople byzantine*, Paris, 1964², p. 71-72 et 82-84.

¹⁴ Sur les représentations de la colonne d'Arcadius, voir J. KOLWITZ, *Oströmische Plastik der theodosianischen Zeit*, Berlin, 1941, p. 17; G.Q. GILIOLI, *La scilla di bronzo e le altre statue della spina dell' Ippodromo di Costantinopoli*, in *ArchClass*, 6 (1954), p. 101; G. BECATI, *La colona coelide istoriata*, Rome, 1960, p. 151.

prise. Mais ne purent les Grecs savoir devant là que ce fut advenu. Et quand ce fut advenu, on alla regarder et muser en ces colonnes; et trouva-t-on que les lettres qui étaient écrites sur les neufs pourtraites disaient que devers Occident viendrait une gent haut-tondue à côtes de fer qui Constantinople conquerrait¹⁵.

Précieux témoignage qui nous montre les bourgeois de Byzance allant s'assurer auprès de la colonne du Xèrolophos que la chute de la capitale de l'univers n'était pas une absurdité, une erreur du destin, mais se trouvait inscrite dans l'ordre des choses. C'est ainsi qu'ils allaient y lire, sur le mode du futur antérieur, l'annonce des événements qui venaient d'arriver : alors les liburnes de la flotte romaine devenaient le présage des galères vénitiennes et la lorique des légionnaires était censée annoncer l'armure des chevaliers francs.

À l'époque de Robert de Clari, ces interprétations de la colonne du Xèrolophos étaient encore anonymes et c'est au cours de ce XIII^e siècle qu'y fut attaché le nom de Léon le Sage. Comme l'histoire véritable de la colonne a été oubliée, on en réinvente une autre, plus significative : la Διήγησις Θαυμαστή καὶ πανὸ ὥραία, ἔτι καὶ ὠφέλιμος περὶ τῆς στήλης τοῦ Ξηρολόφου¹⁶. Le récit commence par un fait historique : le conflit entre la ville hellénique de Byzance et l'empereur Septime Sévère, de même que le siège que les habitants soutinrent victorieusement pendant trois ans, de 193 à 196. La fiction commence quand il est raconté que c'est l'empereur en personne qui dirigeait les opérations et qu'il avait fixé son camp sur le Xèrolophos précisément, qui se trouvait à l'époque hors les murs. Comme Sévère désespérait de venir à bout de la résistance des Byzantins, une nuit, il interrogea les astres avec l'aide d'un philosophe et astrologue du nom de Jean, pour savoir ce qu'est et ce que deviendra cette mystérieuse cité qui tient en échec Rome elle-même. Alors leur fut révélée la destinée de la future Constantinople et la succession de ses dynasties jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist. Et pour que de si troublantes révélations ne soient pas oubliées, Septime Sévère fait dresser la colonne du Xèrolophos où sont sculptées les révélations de l'horoscope, c'est-à-dire toute l'histoire de la Ville jusqu'à la fin des temps. En définitive, Sévère prend la ville, la détruit, en massacre les habitants. Byzance n'est plus qu'un désert jusqu'à ce que Constantin y

¹⁵ Robert DE CLARI, *La conquête de Constantinople, XCII*, in *Historiens et chroniqueurs du Moyen Age*, Paris, 1952 (*Bibliothèque de la Pléiade*), p. 67-68. La tradition associe la colonne du forum Tauri à celle d'Arcadius.

¹⁶ Cf. G. DAGRON et J. PARAMELLE, *Récit merveilleux, très beau et profitable sur la colonne du Xèrolophos*, in *T&MByz*, 7 (1979), p. 503-504 et 522-523.

fonde sa nouvelle capitale dont les murailles enclavent désormais le Xèrolophos et sa colonne. Ainsi se dresse à l'intérieur de la ville un monument énigmatique où sont tracées des images que personne ne comprend. Constantin lui-même et ses successeurs s'interrogent en vain sur la signification des bas-reliefs. C'est en vain qu'on mobilise les philosophes et qu'on les menace de mort s'ils ne parviennent pas à lire ce qu'on devine être des prophéties. Finalement, c'est Léon VI le Sage qui, sans les comprendre vraiment lui-même, les retranscrit dans des oracles en vers iambiques qu'il livre à la postérité¹⁷.

Cependant, dès les environs de 1300, la *Chronique de Morée* donne à Léon le Sage un rôle moins passif : nous revenons au mois de février 1204; Alexis Doucas Μούρτζουφλος se révolte contre Isaac l'Ange et son fils Alexis IV, représentants du pouvoir installé par les Francs. Ceux-ci réinvestissent Constantinople :

Et quand la ville fut prise, fut aussi pris celui Morchufle, le faux empereur qui avait meurtri son seigneur. Ils l'amenèrent par devant le marquis, le capitaine de l'ost et les autres barons. Et eurent conseil de quelle justice et de quelle mort on ferait mourir celui Morchufle. Adonc vint un sage homme grec, ancien de la cité qui leur dit et conta comment au temps de Léon le Philosophe quand il fut empereur de Constantinople, par son grand sens ordonna et fit moult de chose lesquelles avinrent et aucunes sont à venir à la cité; et entre choses, fit faire un pilier moult grand qui est encore devant l'église de Sainte-Sophie; il la dressa debout et y écrivit des lettres entaillées lesquelles devisent et disent ainsi :

D'ici sera déroupé le faux empereur de Constantinople. Et quand les marquis et autres barons ouïrent et virent les lettres ainsi entaillées, il tombèrent tous d'accord et dirent que, puisque cette prophétie était écrite en ce pilier, il était raison qu'elle fût ores accomplie par ce faux empereur qui avait ainsi fausement meurtri son seigneur. Et lors firent monter celui Morchufle sus le pilier et puis le déroupèrent aval et mourut de telle sorte¹⁸.

¹⁷ Cf. A. KOMINIS, *Παρατηρήσεις εις τοὺς χρησμοὺς Λέοντος τοῦ Σοφοῦ*, in *EHBS*, 30 (1960-1961), p. 398-412 : essai de synthèse bibliographique.

¹⁸ A. BUCHON, *Recherches historiques sur la Principauté française de Morée et ses hautes baronnies, le livre de la Conquête de la Princée de Morée, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque des Ducs de Bourgogne à Bruxelles*, Paris, 1845, p. 17-18.

Ici donc, Léon le Sage n'est plus le simple transcripteur du message prophétique, mais il en est l'auteur; bien mieux, il ne se contente pas de prédire l'avenir, il le provoque. C'est ainsi qu'à chacune des chutes de la Ville, en 1204 comme en 1453, nombre de gens étaient persuadés que ces catastrophes avaient été prédites par le savant empereur¹⁹. Semblablement, on pensait qu'il avait annoncé la défaite des envahisseurs turcs et l'immanquable reconquête de Byzance. Un des oracles avait même désigné par image la puissance libératrice : une nation aux cheveux blonds qui, avec l'alliance des anciens maîtres du pays, mettra en fuite la race d'Ismaël : τὸ δὲ ξανθὸν γένος, μετὰ τῶν προκτιτόρων, ὅλον Ἰσμαὴλ τροπώσου²⁰. Voilà donc pourquoi on pensa que Léon VI était

¹⁹ Ce sont les conclusions de B. KNÖS, *Les Oracles de Léon le Sage d'après un livre d'Oracles byzantins illustrés, récemment découvert*, in *Ἀφιέρωμα στὴ μνήμη τοῦ Μανόλη Τριανταφυλλίδη*, Athènes, 1960, p. 155-188.

²⁰ C. MANGO, *art. cit.*, p. 78. Ceci peut s'interpréter de diverses façons, ainsi qu'en témoigne Guillaume Postel : «Les Turcs ont davantage en spéciale autorité, et quasi non moindre que leur *Alcoran*, un *Livre de prophéties*, là où il est expressément écrit que le prince et le peuple de la jaune couleur doit détruire et tant les Turcs comme tous les Ismaélites ou Mahumédiques (qui vulgairement se disent mahométans). Et de ceci peut faire foi indubitable, combien que lesdits Turcs cachent autant qu'ils peuvent aux étrangers ladite prophétie. Car il advint qu'étant envoyé pour ambassadeur Monsieur Jean de la Forêt, auvergnat, vers le Grand Turc (et étant avec lui Postel, écrivain de la présente œuvre, pour certaine charge et commandement du roi, qui par ce est témoin digne de foi de ce qu'il écrira), il advint, dis-je, incontinent à la première audience qu'on donna audit de la Forêt, durant l'absence du Seigneur (étant au voyage contre le Sofi), il y eut un des pachas, gouverneur de Constantinople, qui, au lieu de caresser et aimablement recevoir ledit ambassadeur, lui dit qu'il était un espion et un traître qui, non pas pour bien mais comme explorateur du royaume, était venu là. Et pour faire foi certaine qu'il fût ainsi, tira de son sein ledit secret *Livre des prophéties* (comme s'il eût dû faire foi à l'ambassadeur étant chrétien aussi bien qu'à lui étant turc) et lui commença à dire, présent l'assistance des autres pachas et gouverneurs, comment pour tout certain «Ibn Safran» ou le «fils du jaune» s'entendait entre eux être le «fils des jaunes fleurs de lys» de l'étendard ou écu de France (...) Lors le pauvre ambassadeur, à demi perdu et étonné, voyant que le nier ne lui aidait rien, demanda d'entendre les paroles de ladite prophétie plus à plain. Alors le pacha disant que c'était un prince ou puissance qui avait la plus belle et plus apparente couleur en armes le safran c'est à dire la jaune. Lors l'ambassadeur, sachant comment ils sont grosses gens et tout ignares de cosmographie et beaucoup plus des étranges coutumes, leur dit :

— Oh, pour certain votre prophétie est vraie, mais ce n'est pas le roi de France qui est le Ben Safran, c'est le principal peuple de l'empereur Charles, qui sont les allemands lansquenets et autres dudit pays qui en leurs chausses mi-parties portent la couleur jaune... Guillaume POSTEL, *Thrésor des prophéties de*

aussi à l'origine des faits rapportés par Acciaiuoli et que nous connaissons par d'autres sources.

Le palais du Boucoléon à Constantinople était situé au bord de la Propontide. Il tirait son nom d'un groupe de marbre placé sur le quai du port impérial représentant un lion terrassant un taureau²¹. Petro Zen, chroniqueur vénitien, nous rapporte que le 2 novembre 1532, un violent tremblement de terre retourna le monument, en sorte que les deux animaux firent volte-face²². Une autre chronique vénitienne, celle De Sagredo, ajoute que la statue qui était placée sur deux colonnes, fut complètement renversée par la suite et précipitée dans la mer²³.

Voilà donc les faits²⁴. Moins d'un an après, voici comment ils étaient interprétés. Mon témoignage est tiré de l'*Hodoeporicum Constantinopolitanum*, journal de voyage du diplomate flamand Corneille de Schepper qui venait d'arriver à Stamboul au mois de juin 1533 :

J'ai été ce jour averti d'un miracle assez notable : il y a une certaine masse de marbre, ici près de la mer, sur laquelle est taillé d'un merveilleux artifice un lion de grande stature tenant un taureau par les cornes; et est ladite masse tant pesante que mille hommes

l'univers, cité en annexe VIII dans G. WEILL, *Vie et caractère de Guillaume Postel*, thèse latine de 1892 traduite du latin et mise à jour par F. SECRET, Les Belles Lettres, Milan, 1987, p. 253-254.

²¹ Cf. R. JANIN, *op. cit.*, p. 101.

²² Cité par J. VON HAMMER-PURGSTALL, *Histoire de l'Empire Ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, 1835-1843, III, p. 675.

²³ SAGREDO, *Memorie istoriche de monarchi ottomani*, Venise, 1673, p. 318. La chute du groupe de marbre dans la mer, reprise par Acciaiuoli, confirmait le caractère symbolique de l'accident : le fait divers rejoignait la tradition qui veut qu'à la fin d'un empire, les statues finissent dans les profondeurs de la terre ou des eaux, cf. G. DAGRON, *Constantinople imaginaire, études sur le recueil des «Patria»*, Paris, 1984, p. 145-146 : «Les statues rejoignent les morts; elles sont une population de pierre ou de bronze qui, depuis Constantin, ne se renouvelle plus, et qui par conséquent offre l'image parfaite du vieillissement et d'une lente décadence qui conduit la ville à sa fin».

²⁴ Quant à l'autre anecdote rapportée par Acciaiuoli, celle des derviches qui entendirent des voix mystérieuses chanter dans Sainte-Sophie l'Hymne Acathiste et le tropaire de Pâques, elle est citée parmi les événements qui marquèrent l'an 1522, par la *Chronique* anonyme qui fait suite à l'*Histoire universelle* de Doukas, texte édité dans N. ΠΟΛΙΤΗΣ, *Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἐλληνικοῦ λαοῦ, Παραδόσεις Α'*, 1904, p. 25-26. Les chrétiens y virent l'annonce qu'après la reconquête de Constantinople, les Turcs eux-mêmes entendraient la parole du Seigneur et se convertiraient.

ensemble ne la pourraient mouvoir; et néanmoins, lorsque le Grand Turc était à la conquête de Hongrie²⁵, ledit marbre s'est de soi-même tourné de manière que le lion qui avait lors son regard vers l'Asie est maintenant tourné vers l'Europe. Et ils disent que le portier de la porte près laquelle ledit marbre est assis avait été, voulant fermer ladite porte, soudainement saisi de grande frayeur au moyen d'une obscure nuée qui aurait en un instant couvert toutes choses, laquelle, peu après, s'étant retirée, serait ladite masse apparue tournée comme dessus. Ledit marbre était de la même sorte qu'il est maintenant devant que les Turcs prissent Constantinople; mais incontinent qu'ils furent entrés dedans, il s'était tourné, à raison de quoi on estime ledit prodige être fatal, même que ladite ville doive de bref être prise²⁶.

Le fait de voir un présage dans le déplacement d'une statue remonte à l'Antiquité. Tacite et Dion Cassius racontent qu'en Germanie une statue de la Victoire qui à l'origine regardait vers la terre ennemie, fut frappée par la foudre et se retrouva tournée vers l'autre côté *quasi cederet hostilius*. On y vit l'annonce de la défaite de Varus²⁷.

En 1550, quand Acciaiuoli écrivit son poème, le souvenir de cet accident était déjà tombé dans le gouffre du passé indistinct où il avait rejoint le mythe de la colonne du Xérolophos. Le groupe de marbre du Boucoléon devenait lui aussi une œuvre de Léon le Sage disposée tout exprès pour prédire l'avenir. Voilà comment s'écrivent les oracles.

Mais pour une fois qu'une prophétie se risquait à prédire vraiment l'avenir et non pas un fait accompli, elle n'a pas eu de chance. En 1550, Charles Quint avait trop de problèmes de politique intérieure pour songer à la croisade et, pour ses successeurs, la victoire de Lépante fut un coup d'arrêt donné à l'expansionnisme ottoman, mais non une reconquête.

Malgré tous les démentis de l'histoire, on n'en continue pas moins à recopier les *Oracles de Léon le Sage* parfois dans des manuscrits ornés d'extraordinaires miniatures²⁸. À la fin du XVI^e siècle et pendant le

²⁵ Du 25 avril au 18 novembre 1532, cf. A. CLOT, *Soliman le Magnifique*, Paris, 1983, p. 116-119.

²⁶ Baron DE SAINT-GENOIS et G.-A. YSSEL DE SCHEPPER, *Missions diplomatiques de Corneille Duplicius de Schepper*, in *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 30 (1857), p. 136.

²⁷ TACITE, *Annales*, XIV, 32; DION CASSIUS, LVI, 24.

²⁸ Le plus remarquable de ces manuscrits est un volume de la Marcienne calligraphié et illustré par Georges Clondzas contemporain et compatriote du Gréco et dont la main en a un peu la manière, voir A. ΠΑΛΙΟΥΡΑΣ, *Ὁ ζωγράφος Γεώργιος Κλόντζας καὶ αἱ μικρογραφίαι τοῦ κώδικος αὐτοῦ*, Athènes, 1977.

XVIIe, l'imprimerie répandit en Europe occidentale ces *Oracles* traduits en latin et en langues vulgaires²⁹. L'angoisse et l'espérance, plus fortes que l'évidence, en perpétuaient l'autorité. C'est ce que dit bien Michel de Montaigne à qui j'emprunterai ma conclusion :

Je voudrais bien avoir reconnu de mes yeux ces deux merveilles : le livre de Joachim, abbé calabrais, qui prédisait tous les papes futurs et celui de Léon l'Empereur qui prédisait les empereurs et les patriarches de Grèce. Ceci ai-je reconnu de mes yeux : qu'ès confusions publiques, les hommes, étonnés de leur fortune, se vont rejetant (comme à toute superstition) à rechercher au ciel les causes et les menaces de leur malheur³⁰.

André DEISSER

Rue Sur-la-Fontaine, 114
B – 4000 LIÈGE.

²⁹ Par exemple *Vaticinium Severi et Leonis imperatorum, in quo videtur finis Turcarum in praesenti eorum imperatore una cum aliis nonnullis in hac re vaticiniis, latine et italice*, Brescia, 1596, avec 16 gravures sur cuivre; *Georgii et alterius cuiusdam anonymi excerpta de antiquitatibus Constantinopolitanis*, Paris, 1655.

³⁰ MONTAIGNE, *Essais*, I, XI, *Des prognostications*.